

(38)

Journal d'une écolière.

J'ai douze ans; à douze ans, on sait déjà bien de choses. Je me nomme Julie; je le déteste, ce nom; mais tout le monde le trouve joli, excepté moi.

J'avais quatre, six, huit, dix ans, et je croyais tous jours qu'un journal est une grande feuille de papier imprimée, que papa lisait tout les soirs, et qu'on ne me permettait pas de toucher.

Mais aprésent j'ai douze ans, ils vont sonner dans un mois, et, déjà, étant dans la ^{sixième} ~~quatrième~~ au Col-
~~ège de Soignies~~, je sais, je comprends bien des choses. Donc, je sais qu'un journal est un livre, dans lequel on écrit, chaque jour, les événements de cette journée. Donc, voyant bien de mes collègues faire un journal à elles, n'ayant ni soeur, ni frère, ni cousins, ni amis, je résolus, moi aussi, de passer mes heures de récréation à écrire ce journal tant bien que mal. Je l'avoue, ce passe-temps m'est très agréable. Dans ma petite enfance, j'étais très étourdie; mais j'ai toujours adoré mes plumes et mes livres. À cinq ans, je composai des drames en dix actes qui n'en finissaient pas; je ris bien maintenant quand je les lis. Mais aprésent je suis toujours gaie et enjouée, mais j'aime plus encore le livre et la plume; car... j'ai douze ans!

Je fais un grand cas de mes douze ans, et
maman plus que moi. J'aime néanmoins, quand j'ai
des amies chez moi, jouer à la cuisine, à l'école, à
la balle, à la visite, mais adieu ma poupée, adieu
le cerceau, la corde à sauter, je vous quitte à ja-

mais ! Douze ans ! quatrième ! penser à cela, apprendre
Latin, physique, algèbre, et jouer au cerceau ! oh ! non, je
mais.

Mon cher petit journal, tu es ma seule bien ac-
gréable distraction ; j'aime le théâtre, je déteste le
bal et la danse, j'aime un concert, j'aime une pro-
menade à cheval ; mais ! j'adore mon journal, mon
étude, mes livres et mes plumes !

J'aime les bébés ; et, pour eux, il m'arrive bien
des fois que je quitte ma plume, je les prends dans
mes bras, je les dorlote ; ces êtres innocents, coprieux,
gais, étourdis, tapageurs, me plaisent beaucoup. D'ailleurs
je sens bien que, au fond, je suis encore un enfant.
Ma sérieuxité, m'arrive dans mes moments sérieux ;
quand je fais mes devoirs, quand j'apprends mes le-
çons, quand je réfléchis à fois moi prière, quand
je lis ma Bibliothèque Rose, ou quand je compose ;
mais surtout, oh ! surtout quand j'écris mon journal !